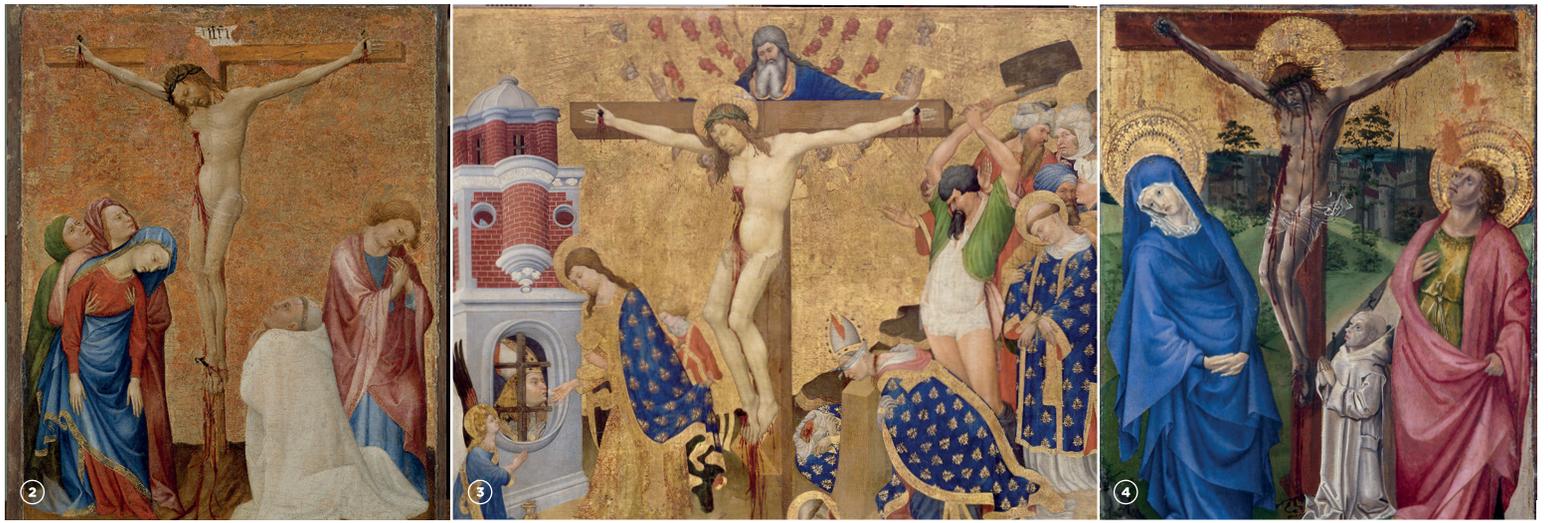




UN RETABLE DE LA CHARTREUSE DE CHAMPMOL

Le *Retable de saint Georges* ① est l'un des rares vestiges du décor peint de la chartreuse de Champmol. Fondée en 1384 par Philippe le Hardi, la chartreuse a reçu, dans les années 1390-1415, un décor de peintures murales, de grands retables ornant les nombreux autels de l'église et de ses chapelles, et de petits panneaux de dévotion pour les cellules des chartreux ②.



Quelques apports ponctuels sont venus compléter ce décor dans le courant du XV^e siècle, par exemple à l'occasion de la fondation de deux cellules de chartreux supplémentaires en 1433 (4). Les circonstances exactes de la commande du *Retable de saint Georges* nous échappent : la présence d'un chartreux sur le tableau laisse penser qu'il s'agit, plutôt que d'une commande ducale, de l'offrande d'un des religieux.

Le retable a alors été conçu comme le « pendant » d'un tableau plus ancien, le *Retable de saint Denis* (3). Appartenant au style gothique international, ce dernier a été probablement commencé par Jean Malouel et, comme le dit le texte d'archive, « parfait » (achevé) par Henri Bellechose en 1416.

L'ICONOGRAPHIE

La dévotion pour saint Georges, modèle du chevalier, était très en honneur dans les cours aristocratiques, et en général à la fin du Moyen Âge.

Les deux tableaux sont placés sur deux autels symétriques dans le chœur ce qui oblige le peintre à respecter les dimensions et la composition du *Retable de saint Denis*. On y retrouve le même fond doré sans perspective, le Christ crucifié marquant l'axe central, et les deux épisodes de la vie du saint de part et d'autre, où les gestes des bras armés des bourreaux se répètent.

À gauche, le saint militaire abat de sa lance le monstre auquel avait été livrée une princesse. Cette dernière, petite figure couverte de bijoux, a noué sa ceinture au cou du dragon vaincu. A droite, la mort de saint Georges, décapité devant l'empereur Dioclétien et un groupe compact de personnages aux expressions diverses, parfois caricaturales, et aux coiffures exotiques, probablement inspirées du théâtre liturgique.

Au centre, le Crucifix est encadré des trois Saintes Femmes et de la Vierge éplorée à sa droite, et de saint Jean à sa gauche. Enfin, au pied du Christ, a été introduite la petite figure vêtue de blanc d'un chartreux, de la bouche duquel sort un phylactère. Si la prière du chartreux, « *Miserere mei Deus* » (*Aie pitié de moi, Seigneur*), s'adresse au Crucifié, c'est la Vierge elle-même qui, dans son affliction, semble lui porter attention, tandis que le saint laisse tomber sur lui son regard lointain. Le rôle d'intercession de la Vierge et des saints est ainsi mis en évidence.

UNE OEUVRE COMPOSITE

C'est sans doute la nécessité d'harmonisation avec le premier retable qui explique les éléments archaïsants, comme le fond d'or et le désintérêt pour la perspective.

Un certain nombre de détails invite cependant à situer sa réalisation au milieu du XV^e siècle, tels les drapés aux plis cassés du manteau de la Vierge et de la veste du bourreau, ainsi que le traitement naturaliste de la végétation apparaissant entre les figures.

Ces caractéristiques contradictoires rendent le tableau difficile à dater, et le peintre difficile à situer dans une production bourguignonne du XV^e siècle d'ailleurs fort mal conservée et encore mal connue. Le peintre n'est pas exempt d'une certaine maladresse, comme en témoignent le dessin peu heureux des mains, la sécheresse de certains drapés et l'entassement des figures dans un espace trop étroit. Mais il faut reconnaître chez lui la robustesse, la vigueur expressive, une efficacité narrative qui font la saveur de la peinture bourguignonne à l'époque où le mécénat ducale s'est effacé. On trouve le même mélange de référence à un modèle antérieur et de nouveauté dans le *Calvaire au chartreux* (4) du musée de Dijon.

DE LA CHARTREUSE AU MUSÉE

Comme le *Retable de saint Denis*, le *Retable de saint Georges* a sans doute été vendu par les chartreux après 1741. Les retables gothiques furent alors remplacés par des toiles au goût du jour, peintes par Carle Van Loo. Après avoir figuré dans la collection Bartholomey, à Dijon, jusqu'en 1849, les retables ont été donnés au musée du Louvre par Jules Maciet en 1891. Le *Retable de saint Denis* compte au Louvre parmi les chefs-d'œuvre de la peinture française vers 1400. Le *Retable de saint Georges* a été mis en dépôt au musée des beaux-arts de Dijon en 1968.